

Préface

Préface d'Alain Tranoy, président
de l'association Gilbert de La Porrée

Ce nouveau et beau livre consacré aux fresques des églises de la vallée de la Gartempe est le dixième ouvrage de la collection « Trésors poitevins ». Comme les neuf précédents, il répond à l'objectif fixé par Mgr Rouet : mettre à la disposition de tous, les textes ou les monuments lus et expliqués dans une perspective de témoignage et d'expression de la vie des communautés chrétiennes du diocèse à travers les différentes étapes de son histoire.

« La vallée des fresques » répond parfaitement à ce but. Depuis la modeste église de Saint-Germain jusqu'à la chapelle de Saint-Laurent dépendant de la Maison-Dieu de Montmorillon s'offrent au lecteur les facettes variées des peintures illustrant la foi des chrétiens à diverses époques. Bien sûr, l'église de Saint-Savin dont les peintures romanes ont été classées au patrimoine de l'UNESCO en 1983 occupe une place prépondérante dans cet ouvrage mais sont aussi d'un intérêt majeur les peintures romanes de la crypte de Notre-Dame de Montmorillon, la récente découverte des peintures du XII^e et surtout du XIV^e siècle dans la nef de l'église d'Antigny, les programmes comparables des décors du XV^e siècle de la chapelle Sainte-Catherine de l'église d'Antigny, de la chapelle du château de Boismorand ainsi que les décors de la chapelle de Jouhet, ceux du XVIII^e et du XIX^e siècle de la petite église de Haims, enfin les témoignages du XIX^e siècle des églises de Saint-Germain et de la chapelle Saint-Laurent de Montmorillon dont,

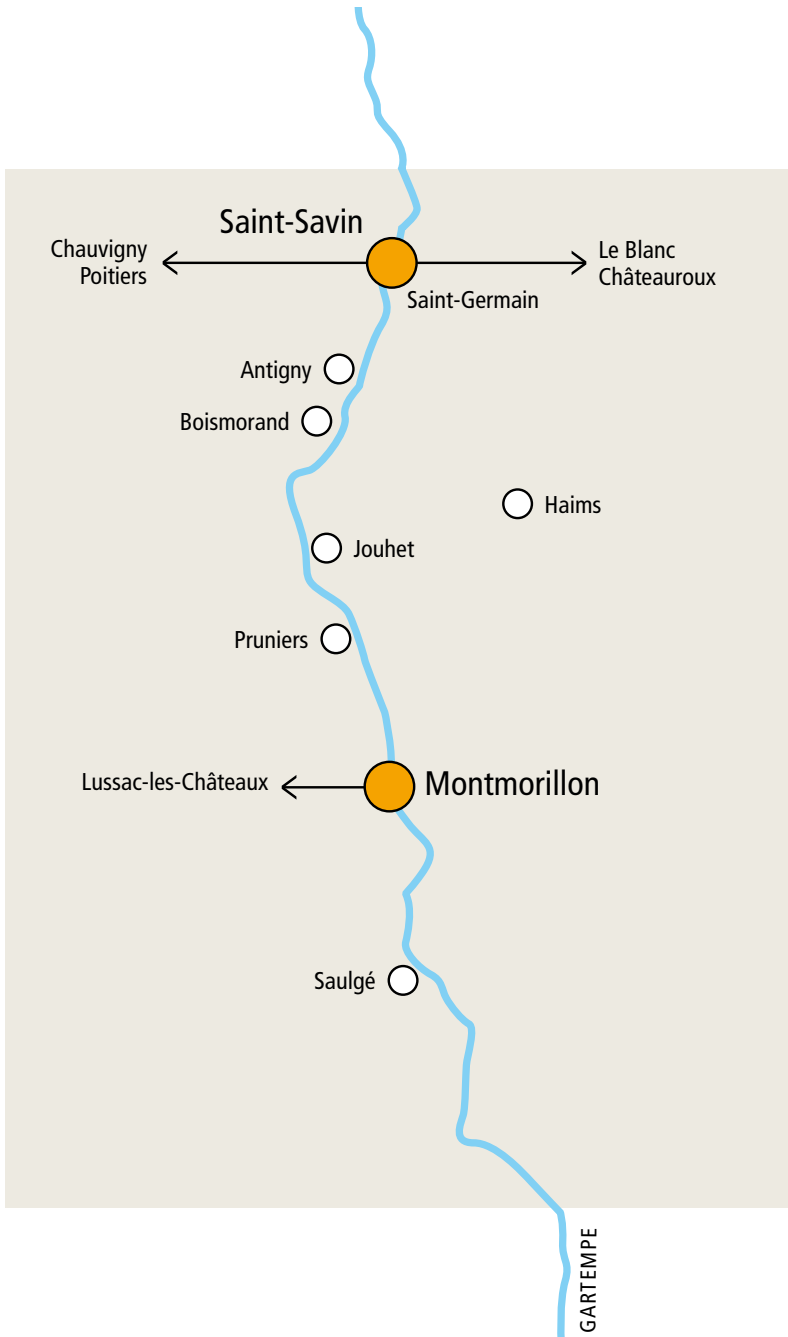
pour cette dernière, la réalisation des peintures glorifiant les saints du diocèse fut faite à l'initiative de monseigneur Pie pour l'édification des séminaristes formés à la Maison-Dieu. Ce parcours s'achève à Saulgé, centre ancien du Montmorillonnais, intégré à la vallée des fresques.

Pour bien mettre en valeur la richesse artistique et la vitalité de ce secteur de la vallée de la Gartempe, il a fallu une démarche de haut niveau et de grande rigueur scientifique qui regroupent des spécialistes assurant des textes et des commentaires qui puissent offrir toute la garantie nécessaire. Ce texte est d'autre part soutenu par de très belles illustrations dont la présentation des peintures de Saint-Savin est un exemple particulièrement remarquable, étant donné la difficulté de l'exercice.

D'une présentation agréable accompagnée d'un texte clair, de schémas et de photographies de grande qualité, ce livre sera du plus grand intérêt pour toute personne qui souhaite parcourir et découvrir le riche patrimoine de la vallée de la Gartempe. Nous tenons à remercier particulièrement le Conseil Général du département de la Vienne et la Communauté de communes du Montmorillonnais qui ont œuvré pour la réalisation de ce beau livre.

L'association Gilbert de La Porrée ne peut que se réjouir de voir confirmer son action par cette publication qui renforce l'importance et la place essentielle de cette collection dans la connaissance du patrimoine religieux de notre diocèse.

LA VALLÉE DES FRESQUES





Saint-Savin

La ville de Saint-Savin naît de la découverte d'un corps saint reconnu comme celui d'un martyr du nom de Savin, auquel on associera un saint Cyprien qui aurait été son frère. La Passion des deux saints écrite au XI^e siècle et illustrée dans la crypte de l'abbatiale n'a aucun fondement historique, car on la sait « fabriquée » à partir des vies de saint Mocius de Constantinople, saint Germain d'Auxerre et saint Savinien de Troyes. Ce qui est sûr c'est qu'on bâtit aux bords de la Gartempe, une abbaye pour abriter le corps de Savin, que Charlemagne fit protéger d'un rempart, et que Louis, roi d'Aquitaine -le futur empereur Louis le Pieux confia au réformateur de l'ordre bénédictin saint Benoît d'Aniane. Les moines affluèrent. Le successeur de Benoît, l'abbé Dodon, développa la jeune fondation, construisit cinq autres monastères, rétablit la bonne observance de la règle dans plusieurs autres abbayes, avec l'appui de l'empereur Louis le Pieux, de Pépin I^{er} d'Aquitaine et de Charles le Chauve. Après sa mort en 853 l'abbaye, préservée de la destruction normande, grâce à ses remparts, servit de refuge et de relais aux moines qui fuyaient vers l'intérieur des terres avec leurs précieuses reliques, pour se mettre à l'abri. Elle fut encore à la fin du IX^e et au X^e siècle un très actif foyer de renouveau monastique en Bourgogne (Autun, Gigny, Baume-les-Messieurs, Vézelay, Cluny), dans le Centre (Bourg-Dieu ou Déols, Massay), en Limousin (Limoges, Tulle), en Poitou (Poitiers).

Au XI^e siècle l'abbé Gombaud réforme l'abbaye de Charroux, et son successeur Odon commence la construction de l'actuelle abbatiale. Il conserve la crypte dédiée à saint Savin et saint Cyprien et fait bâtir un grand transept à absidioles jusqu'à la hauteur des chapelles, puis un chœur à déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes ; la crypte de saint Marin, second patron de l'abbatiale, sert de support à la chapelle d'axe (1030-1050).

On se décide ensuite pour une abside éclairée par des fenêtres hautes, on rehausse le transept et on élève au carré du transept un clocher à un seul étage, accessible par une tourelle placée entre l'absidiole du bras sud et la première chapelle sud du déambulatoire.

Les trois travées occidentales de la nef sont voûtées en plein cintre avec doubleaux et portées par des piles quadrifoliées ou

rectangulaires. Suivront six travées voûtées en berceau sans doubleau et portées par des colonnes. Les collatéraux, voûtés d'arêtes, comportent de grandes fenêtres.

Enfin un clocher-porche sera plaqué contre la première façade. Il est peu d'église romane aussi haute, aussi éclairée. Il faut voir le chevet, soit du jardin qui le borde, soit du pont neuf sur la Gartempe d'où l'on a la meilleure vue sur l'église et le bâtiment conventuel.

Du XIV^e siècle date la flèche à huit pans décorée de crochets. Après plusieurs reconstructions dues à la foudre, cette flèche culmine à 77 m 62. De la même époque date le vieux pont et ses cinq arches, et des XIV^e-XV^e siècles l'enceinte qui protégea l'ensemble de la petite ville des pillards et autres gens de guerre pendant la guerre de Cent Ans. Elle est encore parfaitement visible sur son front nord.

Les guerres de Religion et les troubles des premières décennies du XVII^e siècle sont particulièrement cruels pour l'abbaye. En 1640 elle est unie à la congrégation réformée de Saint-Maur. Les Mauristes reconstruisent les bâtiments conventuels au cours du dernier quart du XVII^e siècle. L'architecte en est François Le Duc, dit Toscane, qui a déjà travaillé pour les abbayes de Saint-Jean-d'Angély, Celles-sur-Belle, Saint-Maixent, Saint-Michel-en-l'Herm (marché de 1682). L'abbé, qui est seigneur de la ville, a un logis particulier. Dans le sous-sol du beau réfectoire on a trouvé les restes de la salle capitulaire du XIII^e siècle.

À la Révolution l'abbaye est supprimée, le service paroissial est transféré en l'ancienne église abbatiale. Grâce à Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, des travaux de restauration de l'ancienne abbatiale, classée Monument historique en 1840, sont entrepris. L'abbatiale et ses exceptionnelles peintures murales sont classées au patrimoine mondial en 1983. Le bâtiment conventuel a été occupé par la gendarmerie de 1805 à 1971. Il a été classé Monument historique en 1974 et a été restauré et aménagé pour pouvoir accueillir les visiteurs (grand escalier, réfectoire, auditorium, salles d'exposition au premier étage des cellules monastiques). Après plus d'un millénaire d'existence Saint-Savin est un haut lieu de foi et de culture.

L'ancienne église abbatiale de Saint-Savin abrite le plus vaste ensemble de peintures romanes conservées. Les principaux ensembles peints se situent dans le vestibule, la tribune de la tour occidentale, la voûte de la nef, la crypte et la chapelle axiale du